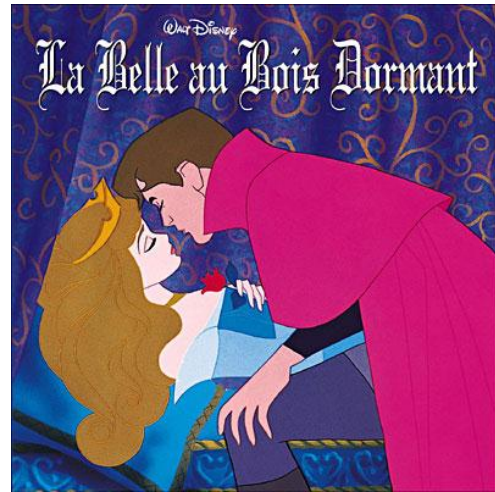


Les contes merveilleux : réécritures et parodies

Travail de lecture comparée



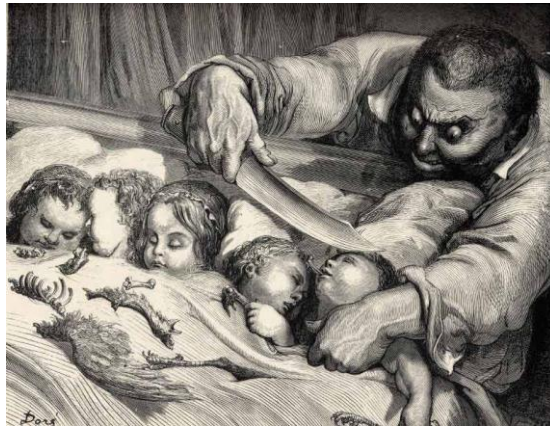
I. Présentation du travail

Tout le monde connaît des contes de fées : Cendrillon, Blanche Neige, Le petit poucet sont des personnages qui nous sont familiers. Pourquoi ? Tout simplement parce que depuis notre tendre enfance, nos parents nous lisent des contes, nous en avons lu en primaire, nous avons vu des adaptations à la télévision... Les contes de Charles Perrault, de Grimm, d'Andersen ont été adaptés de nombreuses fois et tout le monde connaît leurs histoires, mais qui a lu la version originale ? Qui est capable de dire ce que les films de Disney ont enlevé ou ajouté au conte-source ?

Le but de ce travail est de confronter des adaptations, parodies et réécritures de contes célèbres et de voir comment le texte original a été modifié.

Pour réussir ce travail, tu devras être curieux, précis et attentif. C'est un travail long, qui te prendra du temps et de l'énergie mais cela en vaut la peine ! Cet exercice est un premier pas vers l'analyse littéraire et t'aidera à mieux comprendre et analyser un texte. Si tu travailles sur un film, cela t'apprendra à être plus attentif aux détails et aux effets de sons et de lumière.

Pour t'aider tu as le droit de demander de l'aide à un adulte. Le but est que tu réfléchisses aux points communs et différences entre les supports qui te seront proposés, tu peux très bien être assisté dans ta réflexion. Mais attention, « aider » ne signifie pas « faire à la place de » : l'adulte qui t'aidera devra te poser des questions qui t'amèneront vers la bonne réponse, qui t'aideront à réfléchir ; il ne faut pas que tu recopies bêtement des informations dictées par quelqu'un d'autre. N'oublie pas que je saurai faire la différence entre des idées d'adultes et des idées d'enfants. Si personne ne peut t'aider à la maison, n'hésite pas à m'écrire pour me demander de l'aide.



II. Les différentes étapes du travail

J'ai préparé une dizaine de questionnaires sur différents contes. Deux à trois élèves travaillent sur chaque conte. Chaque élève fait sa propre analyse des textes et films puis me l'envoie sur Internet. Ensuite, les élèves qui travaillent sur le même sujet (mais pas forcément ensemble) mettront en commun leurs analyses et produiront une synthèse commune. J'aiderai bien évidemment chaque groupe à faire sa synthèse. Chaque groupe devra ensuite illustrer et mettre en page son travail. Je réunirai enfin tous les travaux de la classe dans un livre numérique qui sera publié sur Internet et visible par tous. Les élèves, leurs parents et amis pourront ainsi profiter du travail fourni par la classe.

Voici le détail des étapes ainsi que le calendrier prévisionnel (je l'adapterai en fonction des aléas et imprévus) :

- Étape 1 : Analyse

Tu dois lire les textes qui te sont confiés (et éventuellement voir le film proposé) et répondre aux questions. Tu devras m'envoyer ton travail **par mail** (sur Educ Horus ou sur mon adresse professionnelle : prof.castellan@live.fr) ou m'apporter ton travail sur une clef USB, **le lundi 19 novembre au plus tard** (envoie-le dès que tu as terminé.)

Attention : je n'accepterai aucun travail sur feuille. Tout doit se faire par ordinateur (cela facilitera la correction)

- Étape 2 : Synthèse

Tu devras corriger ton travail et l'améliorer en fonction des remarques que j'aurai formulées. Il faudra réorganiser ton travail pour donner l'aspect d'un paragraphe argumenté (= j'expliquerai ce que c'est en temps voulu).

⇒ Travail à rendre via Internet ou clefUSB pour le vendredi 30 novembre au plus tard.

- Étape 3 : Mise en page

- Finalisation du travail, dernières corrections
- Il faudra mettre des images et des couleurs à ton travail.

⇒ Travail à faire pour le 14 décembre au plus tard

• Étape 4 : Publication du livre numérique

- Cela sera fait par le professeur (et quelques élèves volontaires) avant les vacances de Noël

III. Les questionnaires

- J'ai construit pour chaque sujet un questionnaire visant à comparer les différents supports proposés.
- Certaines questions sont plus difficiles que d'autres mais tu es capable de répondre à toutes les questions si tu es attentif.
- J'ai essayé dans la mesure du possible de poser des questions linéaires (= qui suivent l'ordre du texte) pour t'aider.
- Les questions sont là pour te guider mais si tu repères des détails que je n'ai pas mis en évidence par mes questions, n'hésite pas à en parler, même si je n'ai pas posé de question dessus. Ce travail doit t'aider à devenir autonome face à un texte, n'hésite pas à prendre des initiatives.

IV. Notation du travail

- Chaque étape du travail sera notée selon des critères précis.
- Des compétences du socle commun seront également validées (il faut avoir validé toutes les compétences du socle pour obtenir le brevet des collèges. Les compétences commencent à être validées dès la 6^e.)

Bon travail ! Si tu es en difficulté, n'abandonne pas, demande de l'aide. J'ai construit les questionnaires de façon à ce que chacun puisse répondre, donc il n'y a aucune raison que tu n'y arrives pas ! Courage et persévérance mènent à la réussite !

Madame Castellan



Comparer deux versions d'un conte : *Cendrillon* de Grimm et *Cendrillon* de Perrault

Introduction

- Qui sont les auteurs de ces deux versions ? Quelle est la nationalité des deux conteurs ?
- En quelle année ont été écrits ces contes ? Qui a écrit la première version du conte ?

I. Les personnages

1. L'héroïne : Cendrillon

- Quel est le prénom de naissance de l'héroïne ? Comment l'appellent ses demi-sœurs et a belle-mère ? Quelle est la raison donnée par chacun des contes ?
- Quelles sont les qualités physiques et morales de Cendrillon ? Donne des exemples en citant les textes.

2. Les opposants

- Qui sont les ennemis de Cendrillon ? Pourquoi ne l'aiment-ils pas ?
- Comment sont présentées les sœurs de Cendrillon ? Quels adjectifs sont utilisés pour les qualifier au début des deux contes ?
- Qu'est-ce qui, dans les deux contes, permet de rendre plus vivantes les deux sœurs ?
- Comment se comportent les deux sœurs avec Cendrillon ? Comment réagit Cendrillon ? Pourquoi ne s'énerve-t-elle pas ?
- Les frères Grimm montrent que les deux sœurs sont prêtes à tout pour devenir reine, que font-elles ? Que penses-tu de leur sacrifice ?
- Comment finissent les deux sœurs dans le conte de Perrault ? et dans celui de Grimm ? Quelle version te semble la plus juste ? Laquelle est la plus cruelle ?

3. Les adjuvants

a) La mère de Cendrillon

- Dans quelle version du conte la mère de Cendrillon apparaît-elle ? Quelles recommandations donne-t-elle à Cendrillon avant de mourir ?

b) Les amis magiques

- Quelle est la première manifestation de la magie dans le conte de Grimm ? Comment peut-on interpréter la poussée d'un arbre magique sur la tombe de la mère de Cendrillon ?
- Qui va aider Cendrillon dans le conte de Perrault ? A quelle condition ?

c) Les animaux

- Quel est le rôle des animaux dans le conte de Perrault ?

- Quels animaux vont aider Cendrillon dans le conte de Grimm ? Comment ?

II. Le déroulement de l'histoire

1. Le bal

- Cendrillon a-t-elle la permission d'aller au bal dans le conte de Perrault ?
- A quelle condition pourra-t-elle y aller dans le conte de Grimm ? A qui Cendrillon demande-t-elle de l'aide ? La belle-mère tient-elle sa promesse, pourquoi ?
- Qu'est-ce qui va finalement permettre à Cendrillon d'aller au bal dans chacun des contes ? Quelle est ta version préférée ?
- Que fait Cendrillon à la fin du bal ? Raconte ce qui se passe chaque soir de bal dans chacun des deux contes. Quel objet est commun aux deux versions ?

2. La fin du conte

- De quelle matière le soulier de Cendrillon est-il fait dans chacun des contes ?
- La fin des deux contes est la même : Cendrillon épouse le prince. Mais les événements entre la perte du soulier et le mariage sont très différents. Raconte ce qui se passe dans les deux contes.
- Quelle version est la plus cruelle ? Pourquoi ?
- Quelle est la morale du conte de Perrault ?

Conclusion :

- Quelle est ta version préférée ? Pourquoi ?
- **Pour aller plus loin** : Renseigne-toi sur l'adaptation de Cendrillon par Disney. De quelle version du conte les créateurs du dessin animés se sont-ils inspirés ?

Cendrillon

Jacob et Wilhelm Grimm

Il y avait un homme riche dont la femme était tombée malade; et quand elle se sentit approcher de sa fin, elle appela à son chevet son unique fillette et lui dit : "Mon enfant chérie, reste toujours pieuse et bonne, et tu pourras compter sur l'aide du Bon Dieu; et moi, du haut du ciel, je te regarderai et te protégerai." Après ces paroles, elle ferma les yeux et mourut. Chaque jour, désormais, la fillette se rendit sur la tombe de sa mère, et chaque jour elle pleurait, s'appliquant à rester pieuse et bonne. Quand l'hiver vint, il mit un blanc manteau de neige sur la tombe; et quand le soleil du printemps l'eut enlevé, le père prit une seconde femme.

Cette femme avait amené dans la maison ses deux filles qui étaient jolies et blanches de visage, mais vilaines et noires de cœur. Et pour la pauvre enfant du premier lit, ce fut une période affreuse qui commença. - Cette dinde idiote, est-ce qu'elle va rester avec nous? dirent-elles. Elle n'a pas sa place au salon! Il faut gagner son pain quand on veut le manger. Allez ouste! Hors d'ici fille de cuisine! Elles lui ôtèrent ses beaux vêtements, lui mirent un vieux tablier gris et la chaussèrent de sabots de bois, puis elles se moquèrent d'elle en la poussant dans la cuisine. " Oh! la fière princesse, qu'elle est bien attifée, voyez-moi ça!" Alors elle dut travailler dur du matin jusqu'au soir, se lever bien tôt, tirer de l'eau, allumer le feu, faire la cuisine et la vaisselle, la lessive et tous les gros travaux. Les deux sœurs, au surplus, n'arrêtaient pas de lui faire toutes les misères possibles et imaginables, riaient d'elle à tout propos, lui jetaient les pois ou les lentilles dans la cendre pour qu'elle eût à rester là encore à les trier une fois de plus. Le soir, quand elle était exténuée de sa journée, elle n'avait pas de lit pour se coucher, mais devait s'étendre par terre, sur la pierre du foyer, dans les cendres; et comme elle en était toujours souillée et salie, les sœurs l'appelaient Cendrillon.

Un jour que le père devait se rendre à la foire, il demanda à ses deux belles-filles ce qu'elles voulaient qu'il leur rapportât. "De belles robes!" dit l'une. "Des perles et des bijoux!" dit l'autre. - Et toi, Cendrillon, qu'aimerais-tu? demanda-t-il à sa fille. - La première branche qui cinglera votre chapeau en cours de route, père, coupez-la pour moi, répondit-elle. Il acheta donc pour ses deux belles-filles de jolies toilettes, des perles et des pierres précieuses; et, il s'en revenait, quand en passant à cheval dans un bosquet, une branche de noisetier lui cingla le chapeau et le fit tomber à terre. Il coupa le rameau et l'emporta. Arrivé à la maison, il donna aux deux sœurs ce qu'elles avaient voulu et à Cendrillon le rameau de noisetier. Cendrillon l'en remercia et s'en alla planter la petite branche sur la tombe de sa mère; elle pleurait si fort que ses larmes mouillèrent et arrosèrent le rameau, qui prit racine poussa et devint un fort bel arbre. Cendrillon s'y rendait chaque jour trois fois, pleurant et priant sous le bel arbre, et toujours un petit oiseau blanc venait s'y poser. Si elle formulait un souhait, le petit oiseau de l'arbre lui jetait aussitôt ce qu'elle avait souhaité.

Il advint une fois, que le roi donna une fête de trois jours, à laquelle étaient invitées toutes les jolies filles du pays, afin que son fils pût se choisir une fiancée. Quand les deux sœurs apprirent qu'elles étaient invitées aussi, elles furent tout excitées et appelèrent Cendrillon

aussitôt: "Coiffe-nous lui dirent -elles, fais briller nos chaussures et serre-nous dans nos ceintures: nous allons pour le mariage au palais du roi."

Cendrillon obéit, mais en pleurant, tant elle eût aimé les accompagner au bal; aussi alla-t-elle en demander la permission à sa belle-mère. - Toi, Cendrillon? fit la belle-mère. Sale et dégoûtante comme tu l'es, tu voudrais être de la noce? Tu n'as ni robe ni souliers, et tu voudrais aller danser?

Mais comme elle ne se laissait pas décourager et continuait de la supplier, la belle-mère finit par lui dire, pour avoir la paix : "Bon, tu pourras venir, si en deux heures de temps, tu réussis à ramasser et à trier le pot de lentilles que je vais renverser dans les cendres."

Le pot versé, Cendrillon gagna le jardin par la porte de derrière et appela : "Gentils pigeons, mignonnes tourterelles et vous tous les petits oiseaux de sous le ciel, venez vite à mon aide et trions comme il faut :

Les bonnes dans le petit pot,

Les autres dans votre jabot.

Deux blancs pigeons entrèrent d'abord par la fenêtre de la cuisine, puis vinrent les tourterelles, et enfin, tous les petits oiseaux du ciel, en rangs pressés, battant des ailes pour se poser tout partout sur les cendres. Les pigeons penchèrent un peu la tête et commencèrent à pic, pic, pic, piquer les lentilles et les autres se mirent aussi à pic, pic, pic, piquer les lentilles pour les tirer de la cendre et les rassembler dans le pot. Il ne s'était pas passé une heure que déjà tout était fini et que tous les oiseaux s'étaient envolés de nouveau. Tout heureuse, Cendrillon s'empressa d'aller montrer le pot à sa marâtre, croyant qu'elle allait, elle aussi, se rendre avec les autres à la fête du roi.

- Non, Cendrillon, dit celle-ci: tu n'as pas de robe à te mettre et tu ne sais pas danser. Tout le monde se moquerait de toi.

Mais pour qu'elle cessât de pleurer, la marâtre lui promit :

- Si tu me trie deux pleins pots de lentilles dans la cendre en une heure de temps, alors tu pourras venir. Car en elle-même, elle se disait: "Cela, jamais elle n'arrivera à le faire!"

Dès qu'elle eut éparpillé les deux pots de lentilles dans les cendres, Cendrillon courut au jardin par la porte de derrière et appela : " Gentils pigeons, mignonnes tourterelles et vous tous les petits oiseaux de sous le ciel, venez vite à mon aide et trions comme il faut :

Les bonnes dans le petit pot,

Les autres dans votre jabot.

Deux blancs pigeons entrèrent d'abord par la fenêtre de la cuisine, puis vinrent les tourterelles, et enfin, tous les petits oiseaux du ciel, en rangs serrés, battant des ailes pour se poser tout partout sur les cendres. Les pigeons penchèrent un peu la tête et commencèrent à pic, pic, pic, piquer les lentilles et les autres se mirent aussi à pic, pic, pic, piquer les lentilles pour les tirer de la cendre et les ramasser dans les pots. Il ne s'était pas passé une demi-heure que tout était fini et que tous les oiseaux s'envolèrent de nouveau. Joyeuse,

Cendrillon s'empressa d'aller montrer les pots à sa marâtre, croyant aller avec les autres à la fête du roi.

- Tout cela ne sert à rien, dit celle-ci : tu n'as pas de robes à te mettre et tu ne sais pas danser; tu ne peux donc pas venir avec nous. Tu nous ferais honte.

Elle lui tourna le dos et gagna la porte avec ses deux filles orgueilleuses et altières.

Lorsqu'il n'y eut plus personne à la maison, Cendrillon alla sur la tombe de sa mère, se mit sous le noisetier et dit:

Arbre gentil, agite-toi bien fort

Pour me couvrir d'argent et d'or.

Alors l'oiseau lui fit descendre une robe d'argent et d'or ainsi que des pantoufles brodées de soie et d'argent. Elle se hâta de revêtir la robe et alla à la fête des noces. Ni sa belle-mère, ni ses demi-sœurs ne la reconnurent, pensant plutôt que ce devait être là quelque fille de roi étrangère au pays, tant elle était belle dans cette robe d'or. Elles ne songeaient pas le moins du monde à Cendrillon qu'elles croyaient toujours à la maison, en train de fouiller dans les cendres pour en trier les lentilles. Le fils du roi vint à sa rencontre, la prit par la main et dansa avec elle. Il ne voulut même danser avec nulle autre, et c'est pourquoi il ne lui lâchait pas la main; et si quelque autre cavalier venait pour l'inviter à son tour, le prince lui disait : " C'est ma cavalière ."

Jusqu'au soir elle dansa, puis elle voulut rentrer chez elle, mais le prince lui dit qu'il irait avec elle et l'accompagnerait, tant il était curieux de voir de quelle famille venait cette jolie jeune fille. Il l'accompagna, en effet, mais au dernier moment elle lui échappa et sauta dans le pigeonnier. Le prince attendit que revînt le père et lui dit que la jeune inconnue avait sauté dans le pigeonnier. "Serait-ce Cendrillon? " se demanda le père, qui réclama une hache et une pioche pour ouvrir en deux le pigeonnier. Mais il n'y avait personne à l'intérieur; et quand ils entrèrent dans la maison, Cendrillon, dans son costume misérable et souillé, était couchée sur la cendre, avec une méchante veilleuse à huile qui clignotait dans la cheminée. Elle avait, en effet, bien vite sauté du pigeonnier par-derrière et couru jusqu'au noisetier, où elle avait quitté sa robe magnifique pour la déposer sur la tombe, et le petit oiseau l'avait remportée tandis qu'elle retrouvait la cuisine et son vieux tablier gris pour se coucher sur la cendre, dans l'âtre.

Le lendemain, comme recommençait la fête, dès que ses parents et les deux sœurs altières eurent quitté la maison, Cendrillon courut au noisetier et dit:

Arbre gentil, agite-toi bien fort

Pour me couvrir d'argent et d'or.

Alors l'oiseau lui fit descendre une robe encore beaucoup plus splendide et magnifique que celle de la veille. Et quand elle apparut à la fête ainsi parée, tout le monde s'étonna et s'émerveilla de sa beauté. Le fils du roi, qui avait attendu sa venue, la prit aussitôt par la main et ne dansa qu'avec elle. Et si quelque autre cavalier venait pour l'inviter, il lui disait : " C'est ma danseuse." Quand elle voulut rentrer, le soir venu, le prince l'accompagna, car il voulait voir dans quelle maison elle entra. Mais elle lui échappa et sauta dans le jardin derrière la maison. Il y avait là un grand et bel arbre tout chargé de magnifiques poires, et elle grimpa si prestement

entre ses branches vive comme un écureuil, que le prince ne sut pas où elle avait bien pu passer. Mais il attendit que revînt le père et lui dit que la jolie inconnue avait disparu, mais il croyait qu'elle s'était cachée dans le grand poirier. Le père se dit en lui-même: "Serait-ce Cendrillon?" et se fit apporter une hache, entama l'arbre tout autour et l'abattit; mais il n'y avait personne dedans. Et quand ils entrèrent dans la cuisine, Cendrillon était là, couchée dans la cendre comme toujours. Elle avait sauté de l'arbre par derrière, en effet, et rapporté vite, vite, sa robe magnifique au petit oiseau du noisetier pour reprendre son vieux tablier gris. Le troisième jour, quand ses parents et les sœurs furent partis, Cendrillon retourna sur la tombe de sa mère et dit au noisetier :

Arbre gentil, agite-toi bien fort

Pour me couvrir d'argent et d'or.

Et la robe que l'oiseau lui fit descendre, cette fois, était si merveilleuse et d'une telle magnificence que jamais elle n'avait rien eu qui lui ressemblât; et les escarpins n'étaient faits que d'or. Parée de la sorte, elle fit son entrée à la fête et tout le monde béa d'admiration, ne sachant plus que dire. Le fils du roi ne dansa qu'avec elle, et si quelqu'un d'autre venait pour l'inviter, il disait : "C'est ma cavalière."

Le soir, Cendrillon voulut s'en aller et le prince voulut l'accompagner, mais elle s'esquiva si lestement qu'il ne put la suivre. Seulement le prince avait recouru à la ruse et fait enduire de poix toutes les marches du perron, et tandis qu'elle dégringolait l'escalier en volant presque, sa pantoufle gauche y resta collée. Le fils du roi prit cet escarpin, qui était minuscule, délicat, et entièrement fait d'or.

Le lendemain matin, le prince alla trouver le père et lui dit : "Je ne veux point d'autre épouse que celle à qui cette chaussure d'or ira." Ce fut une grande joie pour les deux sœurs, car elles avaient un joli pied. L'aînée alla dans sa chambre avec l'escarpin, qu'elle voulait chausser. Sa mère était présente. Mais le soulier était trop petit et le pouce n'y pouvait entrer. La mère s'empressa de lui tendre un couteau : "Coupe-le, lui dit-elle; quand tu seras reine, tu n'auras plus besoin de marcher."

La jeune fille se coupa l'orteil et enfila son pied dans la chaussure, quelque vive que fût la douleur, puis sortit retrouver le prince. Il la prit sur son cheval et partit avec elle comme sa fiancée; mais ils devaient passer non loin de la tombe où deux colombes, perchées sur le noisetier, se mirent à glousser bien fort :

Roucou-oucou, roucou-oucou

Dans la pantoufle le sang coule:

L'escarpin était trop petit,

La fiancée est au logis.

Jetant un coup d'oeil au pied chaussé, le prince vit que le sang en ruisselait. Il fit faire demi-tour à son cheval et ramena la fausse fiancée à sa maison en disant que ce n'était pas elle qu'il devait épouser, et que l'autre sœur devait essayer l'escarpin. La seconde alla dans sa chambre avec l'escarpin et réussit très bien à y enfiler ses orteils, mais ce fut le talon qui refusa d'entrer. Oui, le talon était trop gros. Alors la mère lui tendit le couteau et lui dit : "Coupe un bout du talon: quand tu seras reine, tu n'auras plus besoin de marcher."

La jeune fille s'enleva un morceau du talon et força son pied dans la chaussure, quelque vive que fût la douleur, puis sortit retrouver le prince. Il la prit sur son cheval et partit avec elle comme sa fiancée. Mais quand ils furent non loin du noisetier, les deux colombes roucoulèrent de plus belle :

Roucou-oucou, roucou-oucou

Dans la pantoufle le sang coule:

L'escarpin était trop petit,

La fiancée est au logis.

De nouveau, le prince jeta un coup d'oeil sur le pied chaussé, vit que le sang coulait, coulait si fort de la chaussure que le bas blanc en était tout rougi. Alors il tourna la bride et ramena la fausse fiancée à la maison.

- Ce n'est pas celle-là non plus que je dois épouser, dit-il. N'avez-vous pas d'autre fille?

-Non, dit le père, il n'y a plus ici que ce pauvre souillon de Cendrillon, la fille de ma première femme, qui est là-bas, dans la cuisine; mais celle-là ne saurait être la fiancée, c'est impossible!

Le fils du roi déclara néanmoins qu'il fallait l'envoyer chercher, mais la mère s'interposa : "Non,non, elle n'est pas présentable: elle est beaucoup trop sale pour se laisser voir!"

Le prince insista: il y tenait absolument, et il fallut qu'on allât la chercher. Cendrillon voulut d'abord se laver les mains et le visage, puis elle vint s'incliner devant le fils du roi, qui lui tendit l'escarpin d'or. Ensuite elle s'assit sur un escabeau, sortit son pied du pesant sabot de bois et le chaussa de la pantoufle qui le moulait parfaitement. Quand elle se releva, en voyant son visage, le prince la reconnut et s'exclama : "C'est elle, la véritable fiancée!"

La belle-mère et les deux demi-sœurs en pâlirent de rage, mais le prince prit Cendrillon sur son cheval et partit avec elle. Et quand ils passèrent non loin du noisetier, les deux colombes blanches roucoulèrent doucement, quoique assez haut pour se faire entendre :

Roucou-oucou, roucou-oucou

La pantoufle n'a rien du tout:

Sa fiancée est avec lui,

L'escarpin n'est pas trop petit.

Puis les colombes quittèrent l'arbre et vinrent se poser gracieusement sur les épaules de Cendrillon, une à droite et l'autre à gauche, et elles restèrent là.

Le jour des noces de Cendrillon avec le fils du roi, à l'heure de la cérémonie, arrivèrent les deux sœurs pour l'accabler de flatteries et de doux compliments, car elles voulaient s'insinuer dans ses bonnes grâces et avoir part à son bonheur. Le cortège gagnait l'église derrière les fiancés, et la sœur aînée marchait à droite de Cendrillon, la cadette à sa gauche : alors la colombe de droite et le colombe de gauche leur piquèrent à chacune un oeil. A la sortie de l'église, par contre, l'aînée marchait à gauche de Cendrillon et la cadette à droite; alors les deux colombes leur piquèrent à chacune l'autre oeil. Et c'est ainsi que, par la cécité jusqu'à leur dernier jour, elles ont été punies de leur méchanceté et de leur fausseté.

Cendrillon ou la petite pantoufle de verre
Charles Perrault



Illustration de Gustave Doré

Il était une fois un gentilhomme qui épousa, en secondes noces, une femme, la plus hautaine et la plus fière qu'on eût jamais vue.

Elle avait deux filles de son humeur, et qui lui ressemblaient en toutes choses.

Le mari avait, de son côté, une jeune fille, mais d'une douceur et d'une bonté sans exemple : elle tenait cela de sa mère, qui était la meilleure personne du monde.

Les noces ne furent pas plus tôt faites que la belle-mère fit éclater sa mauvaise humeur : elle ne put souffrir les bonnes qualités de cette jeune enfant, qui rendaient ses filles encore plus haïssables. Elle la chargea des plus viles occupations de la maison : c'était elle qui nettoyait la vaisselle et les montées, qui frottait la chambre de madame et celles de mesdemoiselles ses filles ; - elle couchait tout au haut de la maison, dans un grenier, sur une méchante paille, pendant que ses sœurs étaient dans des chambres parquetées, où elles avaient des lits des plus à la mode, et des miroirs où elles se voyaient depuis les pieds jusqu'à la tête.

La pauvre fille souffrait tout avec patience et n'osait s'en plaindre à son père, qui l'aurait grondée, parce que sa femme le gouvernait entièrement. Lorsqu'elle avait fait son ouvrage, elle s'allait mettre au coin de la cheminée, et s'asseoir dans les cendres, ce qui faisait qu'on l'appelait communément dans le logis Cucendron. La cadette, qui n'était pas si malhonnête que son aînée, l'appelait Cendrillon.

Cependant Cendrillon, avec ses méchants habits, ne laissait pas d'être cent fois plus belle que ses sœurs, quoique vêtues très magnifiquement.

Il arriva que le fils du roi donna un bal et qu'il en pria toutes les personnes de qualité. Nos deux demoiselles en furent aussi priées, car elles faisaient grande figure dans le pays.

Les voilà bien aises et bien occupées à choisir les habits et les coiffures qui leur siéraient le mieux. Nouvelle peine pour Cendrillon, car c'était elle qui repassait le linge de ses sœurs et qui godronnait leurs manchettes. On ne parlait que de la manière dont on s'habillerait. - "Moi, dit l'aînée, je mettrai mon habit de velours rouge et ma garniture d'Angleterre." - "Moi, dit la cadette, je n'aurai que ma jupe ordinaire ; mais, en récompense, je mettrai mon manteau à fleurs d'or et ma barrière de diamants, qui n'est pas des plus indifférentes."

On envoya quérir la bonne coiffeuse pour dresser les cornettes à deux rangs, et on fit acheter des mouches de la bonne faiseuse. Elles appelèrent Cendrillon pour lui demander son avis, car elle avait le goût bon. Cendrillon les conseilla le mieux du monde, et s'offrit même à les coiffer ; ce qu'elles voulurent bien. En les coiffant, elles lui disaient : - "Cendrillon, serais-tu bien aise d'aller au bal ?" - "Hélas, mesdemoiselles, vous vous moquez, de moi : ce n'est pas là ce qu'il me faut." - "Tu as raison, on rirait bien, si on voyait un Cucendron aller au bal." Une autre que Cendrillon les aurait coiffées de travers ; mais elle était bonne, et elle les coiffa parfaitement bien. Elles furent près de deux jours sans manger, tant elles étaient transportées de joie. On rompit plus de douze lacets, à force de les serrer pour leur rendre la taille plus menue, et elles étaient toujours devant le miroir.

Enfin l'heureux jour arriva ; on partit, et Cendrillon les suivit des yeux le plus longtemps qu'elle put. Lorsqu'elle ne les vit plus, elle se mit à pleurer. Sa marraine, qui la vit tout en pleurs, lui demanda ce qu'elle avait. "Je voudrais bien... je voudrais bien..." Elle pleurait si fort qu'elle ne put achever. Sa marraine, qui était fée, lui dit : - "Tu voudrais bien aller au bal, n'est-ce pas ?" - Hélas! oui." dit Cendrillon en soupirant. - Eh bien ! seras-tu bonne fille ? dit sa marraine, je t'y ferai aller."

Elle la mena dans sa chambre, et lui dit : - "Va dans le jardin, et apporte-moi une citrouille." Cendrillon alla aussitôt cueillir la plus belle qu'elle put trouver, et la porta à sa marraine, ne pouvant deviner comment cette citrouille la pourrait faire aller au bal. Sa marraine la creusa et, n'ayant laissé que l'écorce, la frappa de sa baguette, et la citrouille fut aussitôt changée en un beau carrosse tout doré. Ensuite elle alla regarder dans la souricière, où elle trouva six souris toutes en vie. Elle dit à Cendrillon de lever un peu la trappe de la souricière, et à chaque souris qui sortait, elle lui donnait un coup de sa baguette, et la souris était aussitôt changée en un beau cheval : ce qui fit un bel attelage de six chevaux, d'un beau gris de souris pommelé. Comme elle était en peine de quoi elle ferait un cocher :

- "Je vais voir, dit Cendrillon, s'il n'y a pas quelque rat dans la ratière, nous en ferons un cocher." - "Tu as raison, dit sa marraine, va voir." Cendrillon lui apporta la ratière, où il y avait trois gros rats. La fée en prit un d'entre les trois, à cause de sa maîtresse barbe, et, l'ayant touché, il fut changé en un gros cocher, qui avait une des plus belles moustaches qu'on ait jamais vues. Ensuite elle lui dit :

"Va dans le jardin, tu y trouveras six lézards derrière l'arrosoir : apporte-les moi. " Elle ne les eut pas plutôt apportés, que sa marraine les changea en six laquais, qui montèrent aussitôt derrière le carrosse, avec leurs habits chamarrés, et qui s'y tenaient attachés comme s'ils n'eussent fait autre chose de toute leur vie.

La fée dit alors à Cendrillon :

- "Eh bien! voilà, de quoi aller au bal : n'es-tu pas bien aise ?"

- Oui, mais est-ce que j'irai comme cela, avec mes vilains habits ?"

Sa marraine ne fit que la toucher avec sa baguette, et en même temps ses habits furent changés en des habits d'or et d'argent, tout chamarrés de pierreries ; elle lui donna ensuite une paire de pantoufles de verre, les plus jolies du monde.

Quand elle fut ainsi parée, elle monta en carrosse ; mais sa marraine lui recommanda, sur toutes choses, de ne pas passer minuit, l'avertissant que, si elle demeurait au bal un moment davantage, son carrosse redeviendrait citrouille, ses chevaux des souris, ses laquais des lézards, et que ses beaux habits reprendraient leur première forme.

Elle promet à sa marraine qu'elle ne manquerait pas de sortir du bal avant minuit. Elle part, ne se sentant pas de joie. Le fils du roi, qu'on alla avertir qu'il venait d'arriver une grande princesse qu'on ne connaissait point, courut la recevoir. Il lui donna la main à la descente du carrosse, et la mena dans la salle où était la compagnie. Il se fit alors un grand silence ; on cessa de danser, et les violons ne jouèrent plus, tant on était attentif à contempler les grandes beautés de cette inconnue. On n'entendait qu'un bruit confus :

"Ah! qu'elle est belle !"

Le roi même, tout vieux qu'il était, ne laissait pas de la regarder, et de dire tout bas à la reine qu'il y avait longtemps qu'il n'avait vu une si belle et si aimable personne.

Toutes les dames étaient attentives à considérer sa coiffure et ses habits, pour en avoir, dès le lendemain, de semblables, pourvu qu'il se trouvât des étoffes assez belles, et des ouvriers assez habiles.

Le fils du roi la mit à la place la plus honorable, et ensuite la prit pour la mener danser. Elle dansa avec tant de grâce, qu'on l'admira encore davantage. On apporta une fort belle collation, dont le jeune prince ne mangea point, tant il était occupé à la considérer. Elle alla s'asseoir auprès de ses sœurs et leur fit mille honnêtetés; elle leur fit part des oranges et des citrons que le prince lui avait donnés, ce qui les étonna fort, car elles ne la connaissaient point.

Lorsqu'elles causaient ainsi, Cendrillon entendit sonner onze heures trois quarts ; elle fit aussitôt une grande révérence à la compagnie, et s'en alla le plus vite qu'elle put.

Dès qu'elle fut arrivée, elle alla trouver sa marraine, et, après l'avoir remerciée, elle lui dit qu'elle souhaiterait bien aller encore le lendemain au bal, parce que le fils du roi l'en avait priée.

Comme elle était occupée à raconter à sa marraine tout ce qui s'était passé au bal, les deux sœurs heurtèrent à la porte ; Cendrillon leur alla ouvrir.

- "Que vous êtes longtemps à revenir !" leur dit-elle en bâillant, en se frottant les yeux, et en s'étendant comme si elle n'eût fait que de se réveiller.

Elle n'avait cependant pas eu envie de dormir, depuis qu'elles s'étaient quittées.

- "Si tu étais venue au bal, lui dit une de ses sœurs, tu ne t'y serais pas ennuyée il est venu la plus belle princesse, la plus belle qu'on puisse jamais voir ; elle nous a fait mille civilités elle nous a donné des oranges et des citrons."

Cendrillon ne se sentait pas de joie : elle leur demanda le nom de cette princesse ; mais elles lui répondirent qu'on ne la connaissait pas, que le fils du roi en était fort en peine, et qu'il donnerait toutes choses au monde pour savoir qui elle était. Cendrillon sourit et leur dit :

- "Elle était donc bien belle ? Mon Dieu ! que vous êtes heureuses ! ne pourrais-je point la voir ? Hélas ! mademoiselle Javotte, prêtez-moi votre habit jaune que vous mettez tous les jours."

- "Vraiment, dit mademoiselle Javotte, je suis de cet avis ! Prêter son habit à un vilain Cucendron comme cela ! il faudrait que je fusse bien folle."

Cendrillon s'attendait bien à ce refus, et elle en fut bien aise, car elle aurait été grandement embarrassée, si sa sœur eût bien voulu lui prêter son habit.

Le lendemain, les deux sœurs furent au bal, et Cendrillon aussi, mais encore plus parée que la première fois. Le fils du roi fut toujours auprès d'elle, et ne cessa de lui conter des douceurs. La jeune demoiselle ne s'ennuyait point et oublia ce que sa marraine lui avait recommandé ; de sorte qu'elle entendit sonner le premier coup de minuit, lorsqu'elle ne croyait point qu'il fût encore onze heures: elle se leva, et s'enfuit aussi légèrement qu'aurait fait une biche.

Le prince la suivit, mais il ne put l'attraper. Elle laissa tomber une de ses pantoufles de verre, que le prince ramassa bien soigneusement.

Cendrillon arriva chez elle, bien essoufflée, sans carrosse, sans laquais, et avec ses méchants habits ; rien ne lui étant resté de sa magnificence qu'une de ses petites pantoufles, la pareille de celle qu'elle avait laissé tomber.

On demanda aux gardes de la porte du palais s'ils n'avaient point vu sortir une princesse ils dirent qu'ils n'avaient vu sortir personne qu'une jeune fille fort mal vêtue, et qui avait plus l'air d'une paysanne que d'une demoiselle.

Quand les deux sœurs revinrent du bal, Cendrillon leur demanda si elles s'étaient encore bien diverties, et si la belle dame y avait été ; elles lui dirent que oui, mais qu'elle s'était enfuie, lorsque minuit avait sonné, et si promptement qu'elle avait laissé tomber une de ses petites pantoufles de verre, la plus jolie du monde ; que le fils du roi l'avait ramassée, et qu'il n'avait fait que la regarder pendant tout le reste du bal, et qu'assurément il était fort amoureux de la belle personne à qui appartenait la petite pantoufle.

Elles dirent vrai ; car, peu de jours après, le fils du roi fit publier, à son de trompe, qu'il épouserait celle dont le pied serait bien juste à la pantoufle.

On commença à l'essayer aux princesses, ensuite aux duchesses et à toute la cour, mais inutilement. On l'apporta chez les deux sœurs, qui firent tout leur possible pour faire entrer leur pied dans la pantoufle mais elles ne purent en venir à bout. Cendrillon, qui les regardait, et qui reconnut sa pantoufle, dit en riant :

- "Que je voie si elle ne me serait pas bonne."

Ses sœurs se mirent à rire et à se moquer d'elle. Le gentilhomme qui faisait l'essai de la pantoufle, ayant regardé attentivement Cendrillon, et la trouvant fort belle, dit que cela était très juste, et qu'il avait ordre de l'essayer à toutes les filles.

Il fit asseoir Cendrillon, et approchant la pantoufle de son petit pied, il vit qu'il y entrait sans peine, et qu'elle y était juste comme de cire. L'étonnement des deux sœurs fut grand, mais plus grand encore quand Cendrillon tira de sa poche l'autre petite pantoufle qu'elle mit à son pied. Là-dessus arriva la marraine, qui ayant donné un coup de baguette sur les habits de Cendrillon, les fit devenir encore plus magnifiques que tous les autres.

Alors ses deux sœurs la reconnurent pour la belle personne qu'elles avaient vue au bal. Elles se jetèrent à ses pieds pour lui demander pardon de tous les mauvais traitements qu'elles lui avaient fait souffrir.

Cendrillon les releva et leur dit, en les embrassant, qu'elle leur pardonnait de bon cœur, et qu'elle les priait de l'aimer bien toujours. On la mena chez le jeune prince, parée comme elle était. Il la trouva encore plus belle que jamais; et, peu de jours après, il l'épousa.

Cendrillon, qui était aussi bonne que belle, fit loger ses deux sœurs au palais, et les maria, dès le jour même, à deux grands seigneurs de la cour.

MORALITÉ

La beauté, pour le sexe, est un rare trésor.
De l'admirer jamais on ne se lasse ;
Mais ce qu'on nomme bonne grâce
Est sans prix, et vaut mieux encore.
C'est ce qu'à Cendrillon fit avoir sa marraine,
En la dressant, en l'instruisant,
Tant et si bien qu'elle en fit une reine :
(Car ainsi sur ce conte on va moralisant).
Belles, ce don vaut mieux que d'être bien coiffées :
Pour engager un cœur, pour en venir à bout,
La bonne grâce est le vrai don des fées ;
Sans elle on ne peut rien, avec elle on peut tout.

AUTRE MORALITÉ

C'est sans doute un grand avantage,
D'avoir de l'esprit, du courage,
De la naissance, du bon sens,
Et d'autres semblables talents
Qu'on reçoit du Ciel en partage ;
Mais vous aurez beau les avoir,
Pour votre avancement ce seront choses vaines,
Si vous n'avez, pour les faire valoir,
Ou des parrains, ou des marraines. »

Pour t'amuser : Lis cette parodie de Roald Dahl (facultatif)

Cendrillon

Vous croyez, j'en suis sûr, connaître cette histoire.
Vous vous trompez : la vraie est bien plus noire,
Ou rouge sang, si vous voulez.
Fut fabriquée, ou inventée,
Afin que tout y soit mollasson, niaisouillard,
Le genre à faire le soir S'endormir les moutards.
Pour le début, d'accord, c'était pas mal parti.
Ça s'est passé comme ça : au milieu de la nuit,
Les deux méchantes sœurs vont en grand tralala
Au bal du palais danser la mazurka,
Laisant Cendrillon, la timide,
Enfermée dans la cave humide
Où les rats, plutôt affamés,
Cherchent à lui grignoter les pieds.
«A l'aide ! laissez-moi sortir ! », crie-t-elle.
la bonne fée entend Cendrillon qui l'appelle.
Nimbée de lumière, elle s'amène :
«ma chérie, qu'est-ce qui se passe?
- Ce qui se passe, marraine ? Je suis dans la mélasse
pendant que mes sœurs en dansant se prélassent !».
De rage, frappant le mur comme un vrai punching-ball
Elle crie à sa marraine : «Je veux aller au bal !

Il y a au palais une surboum-partie,

Et moi je moisis ici, folle de jalousie !

Je veux une robe à pois ! Un carrosse d'apparat,

Des perles et un diamant de quarante carats,

Des pantoufles argentées fourrées de vison.

Et un mignon collant de soie et de nylon !

Il ne se peut qu'ainsi me voie ce joli prince

Sans qu'aussitôt pour moi, amoureux, il en pince !

«Ne t'en fais pas, répond la fée, j'ai la pratique

du tourisme à coups de baguette magique !».

Aussitôt dit, aussitôt fait :

Cendrillon se retrouve au bal du palais.

Les méchantes sœurs grimacent de dépit

En la voyant valser avec lui

Qui entre ses bras étant pris

De Cendrillon se trouve épris.

Elle se tient serré, suffoquant,

Se pressant contre son torse puissant,

Le prince trop pressé se transforme en purée,

Il étouffe d'amour, il est pris du hoquet,

Mais soudain minuit sonne. La belle s'écrie :

«Zut ! Il faut que je me sauve sans perdre une minute !».

Le prince se lamente : «déjà ? Non !...»

Il soupire.

Il s'agrippe à sa robe ; il veut la retenir

Mais Cendrillon : «Laissez-moi, laissez-moi donc partir»

Le prince tire si fort, la robe se déchire.

Cendrillon s'enfuit sans que rien l'emmitoufle

Et vlan ! Dans l'escalier, elle perd une pantoufle,
Sur laquelle le prince se jette dare-dare.

Il la brandit, et devant l'assemblée déclare :

«Celle au pied de qui cette pantoufle ira,

demain matin ma fiancée sera !

Qu'on fouille la ville à fond,

Il faut retrouver Cendrillon ! »

Ayant ainsi parlé, plein de désinvolture

Il pose la pantoufle près d'un pot de saumure.

Mais ne voilà-t-il pas qu'une des méchantes sœurs

(celle dont les boutons vous donnaient mal au cœur)

s'empare prestement de ce charmant objet

et s'en va le jeter dans les waterclosets.

Puis à sa place elle pose (coup en vache assez moche)

La pantoufle qu'elle ôte de son propre pied gôche.

Ah ! Ah ! Sur Cendrillon l'étau têt se resserre

Et l'on peut voir sa chance la valise se faire.

Le lendemain le prince s'en va sans plus attendre

Frapper à chaque porte pour retrouver sa tendre.

Dans chaque foyer c'est l'anxiété.

A qui peut être ce soulier ?

Il est long, il est large, il bâille énormément,

un pied normal s'y perdrait totalement,

Et de plus, il sent fort, comme un vieux roquefort,

Comme quand la marée s'est retirée du port.

Des milliers d'habitants essaient pourtant la chaussure

Mais en vain : il n'y a personne à sa pointure.

Le tour arrive enfin des deux méchantes sœurs.

La plus laide l'essaie. Le prince hurle d'horreur,

Mais elle s'écrie : «Il me va ! Il me botte ! Sensass !

Il ferait beau voir que tu ne m'épousasses ! ».

Le prince pâlit jusqu'au nombril et même ailleurs.

Il bafouille : «Excusez, j'ai un rendez-vous très urgent.

Pas question, répond la pécore. Tu dois tenir ton serment

Et mon pied a trouvé sa place dans la fameuse godasse !

Qu'on lui coupe la tête ! » Rugit alors le prince.

Un soldat d'un grand coup d'épée

Détache proprement la tête de la pépée.

Le prince est ravi : «sa tête lui allait très mal !»

La seconde méchante sœur ramène sa figure

Et dit : «à moi de jouer ! Qu'on me passe la chaussure !

- Essaie plutôt ça ! » glapit sans autre harangue

le prince. Avec sa grande épée il la frappe, et bang !

Une autre tête tombe dans un flot de sang,

Rebondit sur le sol et roule un instant.

Du fond de la cuisine, épluchant des patates,

Cendrillon entend le bruit mat

Des têtes qui tombent et roulent

Comme des citrouilles.

Elle passe la tête par la porte et dit : «quel est ce charivari ?

- Mêle-toi de tes oignons !» répond le malappris.

Le cœur de la pauvrete alors se brise en miettes.

«Mon prince ! S'émeut-elle C'est un trancheur de têtes !

Je refuse d'épouser celui qui coupe des têtes pour s'amuser ! ».

Le prince éructe : «Qui est cette souillon bancroche !».

Soudain, toujours suivie de son flot de lumière

La bonne fée surgit devant Cendrillon, pas fière,
Et fait tourbillonner sa baguette magique.

«Cendrillon ! S'écrite-t-elle, fais un vœu.

Demande-moi tout ce que tu voudras et crois-moi,
Pour le réaliser il ne tiendra qu'à moi.».

Cendrillon répond : «Marraine, bonne fée,

Cette fois-ci je ne me ferai pas piéger,

Je ne veux plus de princes, je ne veux pas d'argent,

De ces douceurs-là j'ai eu mon comptant.

Je voudrais épouser un homme sans histoire,

Quelqu'un de bien qui ne soit pas trop poire ».

Une minute après, Cendrillon

épousait un gars très mignon

Fabricant de confiture d'oranges et de citrons ;

Il vend de la marmelade faite à la maison.

Leur maison est remplie de rires et de jeux ;

Ils vivent depuis lors tranquilles et heureux.

Rolad Dahl, un conte peut en cacher un autre